

## CULTE DU 12 AVRIL 2020 - PÂQUES

Aujourd'hui, nous allons lire le chapitre 20 de l'évangile selon Jean, en extraits seulement, pour que ce ne soit pas trop long, et nous allons le vivre pas à pas, en nous arrêtant souvent.

### *Jean 20*

**1**Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala part vers la tombe. Il fait encore nuit. Il y avait une grosse pierre à l'entrée et Marie voit qu'on l'a enlevée.

**2**Alors elle part en courant, elle va trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de la tombe, et nous ne savons pas où on l'a mis ! »

**3**Pierre et l'autre disciple partent, ils vont vers la tombe.

[...]

**8**Alors l'autre disciple, celui qui est arrivé le premier à la tombe, entre, lui aussi. Il voit et il croit.

**9**En effet, les disciples n'avaient pas encore compris ce que les Livres Saints annonçaient : Jésus doit se relever de la mort.

[...]

**13**Les anges demandent à Marie : « Pourquoi est-ce que tu pleures ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. »

**14**En disant cela, elle se retourne et elle voit Jésus qui est là. Mais elle ne sait pas que c'est Jésus.

**15**Jésus lui demande : « Pourquoi est-ce que tu pleures ? Qui cherches-tu ? » Marie croit que c'est le jardinier. Alors elle lui dit : « Si c'est toi qui as emporté le corps de Jésus, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre. »

**16**Jésus lui dit : « Marie ! » Elle le reconnaît et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! » Cela veut dire : Maître.

**17**Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! En effet, je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur de ma part : "Je monte vers mon Père. Il est aussi votre Père. Je monte vers mon Dieu. Il est aussi votre Dieu." »

[...]

**19**Le soir de ce même dimanche, les disciples sont réunis dans une maison. Ils ont fermé les portes à clé parce qu'ils ont peur des chefs juifs. Jésus vient et se tient au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

[...]

**21**Jésus leur dit encore une fois : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

[...]

**24**Quand Jésus est venu dans la maison, Thomas appelé le Jumeau, l'un des douze apôtres, n'était pas avec eux.

[...]

**27**Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains. Avance ta main et mets-la dans mon côté. Arrête de douter et crois. »

**28**Thomas lui répond : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

**29**Jésus lui dit : « Tu crois parce que tu m'as vu. Ils sont heureux, ceux qui n'ont pas vu et qui croient. »

« Il y avait une grosse pierre à l'entrée et Marie voit qu'on l'a enlevée. »

La pierre a été roulée, il n'y a plus de corps ! Passé un moment de stupeur, évidemment, Marie se précipite pour prévenir les disciples de ce qui se passe. L'évangile de Jean dit qu'elle va juste prévenir deux d'entre eux, Simon-Pierre et un autre, mais Matthieu, lui, dit qu'elle avertit Pierre, Jean et les autres, et que deux seulement prennent la peine d'aller voir.

Mais évidemment, comme d'habitude dans la Bible, si l'on cherche à établir une vérité historique, on perd son temps :

Marc dit qu'il y avait trois femmes, elles ne voient personne d'autre qu'un homme habillé en blanc qui leur dit « **il n'est pas ici**, allez dire aux disciples que Jésus les attend en Galilée ».

Pour Matthieu, un ange descend du ciel, habillé en blanc aussi, et leur dit la même chose : « **il n'est pas ici** ».

Quant à Luc, il y a foule : « Marie de Magdala, Jeanne, l'autre Marie et **bien d'autres** encore ». Que de femmes ! Et elles voient deux hommes « aux vêtements brillants » qui leur disent « **il n'est pas ici**, allez le dire aux onze disciples et à tous les autres ».

Les trois évangiles synoptiques insistent sur cette phrase, peu importe qui la prononce : il n'est pas ici ! La version de Jean est différente, mais cette phrase est à retenir, j'y reviendrai.

L'autre phrase importante, selon moi, c'est « il entre dans la sépulture, **il voit et il croit** ».

Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'effectivement Jésus de Nazareth est ressuscité ? Peut-être mais ce n'est pas ce que dit le texte, pour moi, le texte dit seulement ... qu'il croit ce que disait Marie de Magdala c'est-à-dire : Jésus n'est pas ici. Et je crois que c'est la bonne interprétation parce que l'évangéliste ajoute aussitôt : « les disciples n'avaient pas encore compris ce que les Livres Saints annonçaient : Jésus doit se relever de la mort ».

Et par exemple, qu'est-ce qu'ils disaient, les Livres ?

L'Ancien Testament parle de résurrection en plusieurs endroits, je vous ai choisi un extrait du Psaume 16 :

**Ps 16 :10**

**10** Non, tu ne m'abandonnes pas dans le monde des morts, tu ne laisses pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe.

Ce texte est important, pour moi, car il est repris par Luc dans les Actes des Apôtres.

**Ac 2 :27**

**27** Non, tu ne m'abandonneras pas dans le monde des morts, tu ne laisseras pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe.

C'est presque mot pour mot le Psaume 16.

Reprendre les textes anciens, les citer, les réutiliser, les recycler, c'est ce que faisaient les évangélistes pour collecter la matière de leurs évangiles, c'est probablement aussi ce que faisaient les disciples pour essayer de comprendre Jésus, et c'est probablement ce que faisait Jésus lui-même pour se faire comprendre.

En tous cas, l'ambiance, chez les disciples, est plutôt à l'incrédulité : d'après Matthieu, les femmes préviennent tout le monde, mais seuls deux disciples se déplacent. Et d'après Luc il n'y a que Pierre qui se donne la peine d'aller voir.

On a un peu la même impression avec les disciples qui vont à Emmaüs, histoire racontée par Luc au chapitre 24 : les deux disciples cheminent avec un inconnu, le tiennent simplement pour une rencontre fortuite, et ils ne le voient comme Jésus lui-même que lorsque l'homme partage le pain à l'auberge, comme le faisait Jésus de Nazareth.

Alors il me semble que les quatre évangiles font le même constat : les disciples sont perplexes, pour ne pas dire incroyables. Ils ne croient pas d'emblée que, ce qui était annoncé dans les Livres anciens, soit en train de se réaliser devant eux. Et ce ne sont

pas les anges et autres « hommes en blanc » qui les font changer d'avis : tout ce qu'ils comprennent, c'est que le corps de Jésus « n'est pas ici ».

Mais dans la suite, dans les évangiles sauf celui de Marc, Jésus va leur apparaître ; est-ce que cela va réchauffer leur foi ? Pas sûr.

Quand Jésus apparaît à Marie de Magdala, dans le jardin, au verset 15, elle ne le reconnaît pas ! Pour quelqu'un qui le connaît depuis longtemps, qui l'a vu maintes et maintes fois, qui lui a parlé, c'est étrange de ne pas le reconnaître et de le prendre pour le gardien du jardin. C'est comme les pèlerins d'Emmaüs, dont je parlais à l'instant : eux aussi cheminent un bout de temps avec « Jésus » sans le reconnaître !

Tout ça n'est pas très physique, finalement.

Et justement, au verset 17, nous avons « ne me retiens pas, je ne suis pas encore monté vers le Père ».

Ne me retiens pas, ne me touche pas – certaines traductions disent « cesse de t'accrocher à moi ». Bon, les disciples étaient confinés mais c'était volontaire, il n'y avait pas de coronavirus à cette époque. Alors pourquoi ce « ne me touche pas, ne m'embrasse pas » ?

Pour ma part, je crois qu'on peut comprendre ce verset 17 plutôt comme « ne me regarde plus comme avant », c'est-à-dire « ne me touche pas comme un homme mortel, car lorsque je serai monté vers mon père, vous ne me toucherez plus, vous ne m'embrasserez plus que par la foi, l'espérance<sup>1</sup> ».

Alors, Jésus ressuscité corporellement ou pas ?

Le verset 19 a donné lieu à des discussions un peu farfelues pour essayer de trouver une explication au fait que Jésus entrait dans une pièce fermée : certains, pleins de bon sens, ont dit que c'était Jésus lui-même qui avait ouvert la porte (ah bon, il avait la clé, alors !), mais s'il pouvait ouvrir les portes, pourquoi préciser qu'elles étaient fermées ? En fait, le texte dit simplement : il entra sans que les portes soient ouvertes. Rien de plus.

Laissons cela, frères et sœurs, est-ce que ce n'est pas amplement suffisant de dire : **les disciples étaient enfermés, Jésus était au milieu d'eux et les disciples étaient « remplis de joie de revoir leur frère »**. Point. Pour moi, c'est suffisant.

Leur frère, pourquoi est-ce que je dis « leur frère » ? Mais parce que, d'après l'évangéliste, c'est Jésus lui-même qui dit cela, au verset 17 : « va trouver mes frères

---

<sup>1</sup> Calmet 519

et dis-leur de ma part : “Je monte vers mon Père. Il est aussi votre Père. Je monte vers mon Dieu. Il est aussi votre Dieu.” »

Avant de conclure, je vous propose de nous arrêter, au cours de ce cheminement, sur le comportement de Thomas, le disciple « qui n’était pas avec eux ».

Traiter quelqu’un de Saint-Thomas, en général, ce n’est pas un compliment. Thomas, c’est le mécréant, l’agnostique, Thomas c’est celui qui n’a pas confiance, qui ne croit que ce qu’il voit...

Thomas n’était pas là. Beaucoup de conjectures ont été émises pour expliquer son absence, là-dessus, les exégètes s’en sont donnés à cœur joie. Ce qui est curieux, d’ailleurs, c’est que les commentaires s’attachent à l’aspect « historique » de cette précision – que faisait Thomas, pourquoi était-il absent, où était-il ? – et non à sa signification théologique. Néanmoins, voici quelques hypothèses, prises au hasard :

- s’il n’était pas là, c’est qu’il n’était pas encore revenu de la fuite, de la débandade qui a suivi la mort du Christ ; il était parti plus loin que les autres – ce qui prouve qu’il avait plus peur que les autres – et il n’était pas encore revenu
- on a dit aussi qu’il avait été agacé par les récits des femmes, et qu’il était parti pour y échapper !
- une autre hypothèse m’interpelle, faite un jour devant moi par un prêtre de Saumur, et elle peut faire réfléchir – la Bible est faite pour cela : si les disciples s’enfermaient par peur des chefs juifs et que Thomas n’était pas avec eux, c’est parce que lui n’avait pas peur et qu’il était déjà en train de faire son travail de disciple, c’est-à-dire d’annoncer la Parole au-dehors, comme Jésus le leur avait enseigné

Des hypothèses, il y en a certainement eu d’autres et, comme je dis souvent : pourquoi pas ?

Seulement, quand on veut comprendre un texte, il ne faut pas se lancer dans la créativité, il faut se demander quelle était l’intention de l’auteur en racontant tel ou tel détail. Pourquoi l’évangéliste signale-t-il – ou invente-t-il – cette histoire d’absence de Thomas, détail que ni Luc ni Matthieu ne relèvent. Pour moi, la question est là. Pourquoi Jean, en écrivant son évangile, a-t-il donné cette précision ? Est-ce que c’est pour placer son célèbre « heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru » ? Non, parce que Thomas n’avait pas besoin d’être absent pour montrer son incrédulité ; et d’ailleurs, il n’est pas le seul disciple à avoir du mal à croire ce qui se passait, loin de là.

En ce qui me concerne, je crois que l'évangéliste savait parfaitement ce qu'il faisait en ajoutant ce détail : il voulait montrer un des disciples comme un homme de caractère, qui n'est pas disposé à croire n'importe quoi à la légère. Et sans entrer dans l'onomastique – la signification des noms – Jean nous donne un indice : Thomas est appelé « le jumeau », deux personnes en une, l'une qui croit et qui le montre en suivant le Christ, l'autre qui doute et qui veut comprendre.

Toujours à propos de Thomas, il y a un autre verset qui a son importance, le verset 28, « Mon seigneur et mon Dieu ». Je crois que c'est la première fois dans l'évangile qu'on semble dire la divinité de Jésus, et d'ailleurs cette exclamation de Thomas a été largement utilisée par la grande Église au cours des siècles.

Certains ont pu dire, mais ils ont été immédiatement frappés d'anathème au IV<sup>ème</sup> siècle, que Thomas disait « mon Dieu ! » parce qu'il était ébloui par le prodige ! Mais la réalité, c'est que Jean a bel et bien inséré cette hypothèse : Jésus est Dieu. Et je pense que déjà, au début du II<sup>ème</sup> siècle, l'idée de la double nature de Jésus, humaine et divine, se faisait jour et gagnait peu à peu du terrain. L'idée était véhiculée dans les grandes cités où le christianisme était bien implanté et elle était théorisée par de grands auteurs, postérieurs à Jean mais qui le suivaient de près, Ignace d'Antioche, Tertullien, etc.

Bien entendu, je ne me prononcerai pas sur le thème de la divinité de Jésus, ce serait bien imprudent de ma part !

Concluons.

Dans les récits de la résurrection, on trouve des points communs, des points récurrents :

D'abord, Jésus dit, sous des formes diverses mais le fond est le même : « j'ai terminé mon ministère, et **je vous envoie à votre tour**, avec le même pouvoir de guérir les malades, d'instruire les peuples, de remettre les péchés, de faire des miracles ». Frères et sœurs, soigner, instruire, remettre les péchés, faire des miracles, c'est ce que nous faisons, les uns et les autres. Pas très souvent parce que c'est difficile, mais nous le faisons. Et comme je le disais au début de mon propos d'aujourd'hui, venir au culte nous permet de reprendre des forces, de reprendre courage, de nous rassurer sur nos qualités et sur nos œuvres. Premier point commun.

Ensuite – et pour certains c'est peut-être étonnant, voire un peu choquant – Jean nous parle de Thomas et nous dit en substance : **le doute est nécessaire à la foi**. Le doute de Thomas a été plus fécond, plus « avantageux » si on peut dire, que la foi des autres disciples, parce que son doute nous rend plus fermes dans notre foi, il lève nos scrupules, notre méfiance. Et aussi il nous montre les deux grandes tendances, les deux grandes postures que peut adopter un croyant : croire résolument sans se

poser de questions – et pourquoi pas ? – ou vouloir avant tout comprendre avant de croire – et pourquoi pas ? – en ce sens, la foi de Thomas est louable parce qu'elle commence par le doute et s'élève ensuite jusqu'à Dieu. Revoyez la scène : il touche un homme et il confesse Dieu.

Thomas est appelé « le jumeau », deux personnes en une, l'une qui doute l'autre qui croit. Est-ce que nous ne sommes pas tous des jumeaux, qui doutent, qui croient, qui cherchent, qui hésitent ? Deuxième point commun entre les trois récits.

Enfin, je souhaite finir sur une phrase que l'on trouve mot pour mot dans les trois textes, et qui me semble résumer le jour de Pâques : la phrase **il n'est pas ici**.

C'est à chacun de nous de voir quel est ce « ici » qui est dans le texte : pour ma part, je crois que « ici », dans « il n'est pas ici », ce sont les rites, les dogmes, les liturgies fixes, les prières récitées par cœur. Pour moi, Jésus n'est pas dans ces pratiques. Pour d'autres ce sera la musique envahissante, les officiants en tenue de motard, d'autres encore se diront que Jésus n'est pas dans la remise en cause systématique, etc. Chacun de nous sait pertinemment ce qu'il croit.

Frères et sœurs, ne nous intéressons pas à ce qu'est devenu le corps de Jésus, ressuscité, réapparu, monté au ciel, réfléchissons à l'enseignement et non au corps de l'enseignant. Luc nous le dit dans le premier chapitre des Actes : « pendant que Jésus s'éloigne, les apôtres continuent à regarder le ciel. Tout à coup, deux hommes en vêtements blancs – encore eux ! – sont à côté d'eux. Ils disent aux apôtres : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? » Il y a un proverbe chinois qui dit en substance « quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt ». C'est à peu près la même chose, « pourquoi rester là à regarder le ciel ? »

La rencontre avec le Jésus d'après Pâques n'est pas dans le domaine du visuel, du palpable, n'est pas dans la contemplation de la mort, ou dans la contemplation du ciel. Elle est dans la parole délivrée le long du chemin ; comme il y a, dans les textes anciens, la parole des prophètes qui dénoncent l'oppression, et l'indigence des pauvres, de même il y a la parole de Jésus de Nazareth, qui va jusqu'à se perdre pour redonner sens à un Dieu qui aime sa création.

Jésus, les disciples ne le voient plus, et nous non plus bien sûr, il nous reste caché, mais nous l'entendons sur notre route, parmi nous, auprès de nous, nous l'entendons nous expliquer tout ce qu'il a fait pour les hommes et pour nous libérer. A nous de le reconnaître à sa parole.

Ainsi soit-il.